

ces abominables lieux étaient déserts. La victime innocente que mes crimes ont derechef immolée me poursuit du haut du ciel. Nouveau Caïn, agité et vagabond, j'entre dans l'amphithéâtre; je m'enfonce dans les galeries obscures et solitaires. Nul bruit ne s'y faisait entendre, hors celui de quelques oiseaux effrayés qui frappaient les voûtes de leurs ailes. Après avoir parcouru les divers étages, je me repose, un peu calmé, sur un siège au premier rang. Je veux oublier, par la vue de cet édifice païen, et la proscription divine, et la religion de mes pères. Vains efforts! Là même un Dieu vengeur se présente à mon souvenir. Je songe tout à coup que cet édifice est l'ouvrage d'une nation dispersée, selon la parole de Jésus-Christ. Étonnante destinée des enfants de Jacob! Israël, captif de Pharaon, éleva les palais de l'Égypte; Israël, captif de Vespasien, bâtit ce monument de la puissance romaine! Il faut que ce peuple, même au milieu de toutes ses misères, ait la main dans toutes les grandeurs.

« Tandis que je m'abandonnais à ces réflexions, les bêtes féroces, enfermées dans les loges souterraines de l'amphithéâtre, se mirent à rugir: je tressaillis; et, jetant les yeux sur l'arène, j'aperçus encore le sang des infortunés déchirés dans les derniers jeux. Un grand trouble me saisit: je me figure que je suis exposé au milieu de cette arène, réduit à la nécessité de périr sous la dent des lions, ou de renier le Dieu qui est mort pour moi; je me dis: « Tu n'es plus chrétien, mais si tu le redevenais un jour, que ferais-tu? »

« Je me lève, je me précipite hors de l'édifice; je remonte sur mon char; je regagne ma demeure. Toute la nuit, la terrible question de ma conscience retentit au fond de mon sein. Aujourd'hui même, cette scène se retrace souvent à ma mémoire, comme si j'y trouvais quelque avertissement du ciel. »

Après avoir prononcé ces mots, Eudore cesse tout à coup de parler. Les yeux fixes, l'air ému, il paraît frappé d'une vision surnaturelle. L'assemblée surprise garde le silence, et l'on n'entend plus que le murmure du Ladon et de l'Alphée, qui baignent le double rivage de l'île. La mère d'Eudore, effrayée, se

lève. Le jeune chrétien, revenu à lui-même, s'empresse de calmer les inquiétudes maternelles, en reprenant ainsi son discours.

LIVRE CINQUIÈME.

SOMMAIRE.

Suite du récit. La cour va passer l'été à Baïes. Naples. Maison d'Aglaé. Promenades d'Eudore, d'Augustin et de Jérôme. Leur entretien au tombeau de Scipion. Thraséas, ermite du Vésuve. Son histoire. Séparation des trois amis. Eudore retourne à Rome avec la cour. Les catacombes. Aventure de Finépétrice Prisca et de la princesse Valérie sa fille. Eudore, banni de la cour, est envoyé en exil à l'armée de Constance. Il quitte Rome, il traverse l'Italie et les Gaules. Il arrive à Agrippina, sur les bords du Rhin. Il trouve l'armée romaine prête à porter la guerre chez les Francs. Il sert comme simple soldat parmi les archers crétois, qui composent, avec les Gaulois, l'avant-garde de l'armée de Constance.

« L'impression que laissa dans mon esprit ce jour fatal, à présent si vive et si profonde, fut alors promptement effacée. Mes jeunes amis m'entourèrent; ils se moquèrent de mes terreurs et de mes remords; ils riaient des anathèmes d'un obscur pontife sans crédit et sans pouvoir.

« La cour, qui dans ce moment se transporta de Rome à Baïes, en m'arrachant du théâtre de mes erreurs, m'enleva au souvenir de leur châtement; et, me croyant perdu sans retour auprès des chrétiens, je ne songeai qu'à m'abandonner aux plaisirs.

« Je compterais, seigneurs, parmi les beaux jours de ma vie l'été que je passai près de Naples, avec Augustin et Jérôme, s'il pouvait y avoir de beaux jours dans l'oubli de Dieu et les mensonges des passions.

« La cour était pompeuse et brillante: tous les princes, amis ou enfants des Césars, s'y trouvaient rassemblés. On y voyait

Licinius ¹ et Sévère ², compagnons d'armes de Galérius ; Daïa ³, nouvellement sorti de ses bois, et neveu du même César; Maxence ⁴, fils de Maximien-Auguste. Mais Constantin préférait notre société à celle de ces princes jaloux de sa vertu, de sa valeur, de sa haute renommée, et publiquement ou secrètement ses ennemis.

« Nous fréquentions surtout à Naples le palais d'Aglaé, dame romaine dont je vous ai déjà prononcé le nom. Elle était de race de sénateurs, et fille du proconsul Arsace. Ses richesses étaient immenses. Soixante-treize intendants gouvernaient son bien, et elle avait donné trois fois les jeux publics à ses dépens. Sa beauté égalait ses talents et ses grâces; elle réunissait autour d'elle tout ce qui conservait encore l'élégance des manières et le goût des lettres et des arts. Heureuse si, dans la décadence de Rome, elle eût mieux aimé devenir une seconde Cornélie, que de rappeler le souvenir des femmes trop célèbres chantées par Ovide, Propere et Tibulle!

« Sébastien ⁵ et Pacôme ⁶, centurions dans les gardes de Constantin; Génès ⁷, acteur fameux, héritier des talents de Roscius; Boniface ⁸, premier intendant du palais d'Aglaé, et peut-être trop cher à sa maîtresse, embellissaient de leur esprit et de leur gaieté les fêtes de la voluptueuse Romaine. Mais Boniface, homme abandonné aux délices, avait trois qualités excellentes: l'hospitalité, la libéralité, la compassion. En sortant des orgies et des festins, il allait par les places secourir les voyageurs, les étrangers et les pauvres. Aglaé elle-même, au milieu de ses désordres, portait un grand respect aux fidèles, et une foi simple aux reliques des martyrs. Génès, ennemi déclaré des chrétiens, la raillait de sa faiblesse.

¹ Devenu Auguste à la mort de Sévère.

² César à l'abdication de Dioclétien, et Auguste à la mort de Constance.

³ César à l'abdication de Dioclétien.

⁴ Le tyran qui prit la pourpre, et que Constantin vainquit aux portes de Rome.

⁵ Le martyr militaire, surnommé le Défenseur de l'Église romaine.

⁶ Le solitaire de la Thébàide, qui porta d'abord les armes sous Constantin.

⁷ Le martyr.

⁸ *Idem.*

« — Eh bien, disait-elle, j'ai aussi mes superstitions. Je crois à la vertu des cendres d'un chrétien mort pour son Dieu, et je veux que Boniface m'aille chercher des reliques. »

« — Illustre patronne, répondait en riant Boniface, je prendrai de l'or et des parfums. J'irai chercher des reliques de martyrs; je vous les apporterai: mais si mes propres reliques vous viennent sous le nom de martyr, recevez-les. »

« Nous passions une partie des nuits au milieu de cette compagnie séduisante et dangereuse; j'habitais avec Augustin et Jérôme la ville de Constantin, bâtie sur le penchant du mont Paussilype. Chaque matin, aussitôt que l'aurore commençait à paraître, je me rendais sous un portique qui s'étendait le long de la mer. Le soleil se levait devant moi sur le Vésuve: il illuminait de ses feux les plus doux la chaîne des montagnes de Salerne, l'azur de la mer parsemée des voiles blanches des pêcheurs, les îles de Caprée, d'OEnaria et de Prochyta¹, la mer, le cap Misène, et Baies avec tous ses enchantements.

« Des fleurs et des fruits humides de rosée sont moins suaves et moins frais que le paysage de Naples sortant des ombres de la nuit. J'étais toujours surpris, en arrivant au portique, de me trouver au bord de la mer; car les vagues dans cet endroit faisaient à peine entendre le léger murmure d'une fontaine. En extase devant ce tableau, je m'appuyais contre une colonne, et, sans pensée, sans désir, sans projet, je restais des heures entières à respirer un air délicieux. Le charme était si profond, qu'il me semblait que cet air divin transformait ma propre substance, et qu'avec un plaisir indicible je m'élevais vers le firmament comme un pur esprit. Dieu tout-puissant! que j'étais loin d'être cette intelligence céleste dégagée des chaînes des passions! Combien ce corps grossier m'attachait à la poussière du monde, et que j'étais misérable d'être si sensible aux charmes de la création, et de penser si peu au Créateur! Ah! tandis que, libre en apparence, je croyais nager dans la lumière, quelque chrétien chargé de fers, et plongé pour la foi dans les cachots, était celui qui abandonnait véritablement la terre, et montait glorieux dans les rayons du soleil éternel!

¹ Ischia et Procida.

« Hélas ! nous poursuivions nos faux plaisirs. Attendre ou chercher une beauté coupable , la voir s'avancer dans une nacelle , et nous sourire du milieu des flots ; voguer avec elle sur la mer dont nous semions la surface de fleurs ; suivre l'enchanteresse au fond de ce bois de myrtes et dans les champs heureux où Virgile plaça l'Élysée : telle était l'occupation de nos jours , source intarissable de larmes et de repentir. Peut-être est-il des climats dangereux à la vertu par leur extrême volupté. Et n'est-ce point ce que voulut enseigner une fable ingénieuse , en racontant que Parthénope fut bâtie sur le tombeau d'une sirène ? L'éclat velouté de la campagne , la tiède température de l'air , les contours arrondis des montagnes , les molles inflexions des fleuves et des vallées , sont à Naples autant de séductions pour les sens , que tout repose , et que rien ne blesse. Le Napolitain demi-nu , content de se sentir vivre sous les influences d'un ciel propice , refuse de travailler aussitôt qu'il a gagné l'obole qui suffit au pain du jour. Il passe la moitié de sa vie immobile aux rayons du soleil , et l'autre à se faire traîner dans un char , en poussant des cris de joie ; la nuit , il se jette sur les marches d'un temple , et dort , sans souci de l'avenir , aux pieds des statues de ses dieux.

« Pourriez-vous croire , seigneurs , que nous étions assez insensés pour envier le sort de ces hommes , et que cette vie sans prévoyance et sans lendemain nous semblait le comble du bonheur ? C'était souvent l'objet de nos entretiens , lorsque , pour éviter les ardeurs du midi , nous nous retirions dans la partie du palais bâtie sous la mer. Couchés sur des lits d'ivoire , nous entendions murmurer les vagues au-dessus de nos têtes. Si quelque orage nous surprenait au fond de ces retraites , les esclaves allumaient des lampes pleines du nard le plus précieux d'Arabie. Alors entraient de jeunes Napolitaines qui portaient des roses de Pestum dans des vases de Nola ; tandis que les flots mugissaient au dehors , elles chantaient , en formant devant nous des danses tranquilles qui me rappelaient les mœurs de la Grèce : ainsi se réalisaient pour nous les fictions des poètes ; on eût cru voir les jeux des néréides dans la grotte de Neptune.

« Aussitôt que le soleil , se retirant vers le tombeau de la nour-

rice d'Énée , mettait une partie du golfe de Naples à l'ombre du mont Pausilippe , les trois amis se séparaient. Jérôme , qu'entraînait l'amour de l'étude , allait consulter le rivage où Pline fut la victime du même amour , interroger les cendres d'Herculanum , chercher la cause des bruits menaçants de la Solfatara. Augustin , un *Virgile* à la main , parcourait les bords que chanta ce poète immortel , le lac Averno , la grotte de la Sibylle , l'Achéron , le Styx , l'Élysée : il se plaisait surtout à relire les malheurs de Didon , au tombeau du tendre et beau génie qui raconta la touchante histoire de cette reine infortunée.

« Plein de la noble ardeur de s'instruire , le prince Constantin m'invitait à le suivre aux monuments consacrés par les souvenirs de l'histoire. Nous faisons dans un esquif le tour du golfe de Baies : nous retrouvions les ruines de la maison de Cicéron ; nous reconnaissons le lieu du naufrage d'Agrippine , la plage où elle se sauva , le palais où son fils attendait le succès du parricide , et plus loin la demeure où cette mère tendit aux meurtriers les flancs qui avaient porté Néron. Nous visitions à Caprée les souterrains témoins de la honte de Tibère. « Ah ! qu'on est malheureux , disait Constantin , d'être le maître de l'univers , et d'être forcé , par la conscience de ses crimes , à s'exiler soi-même sur ce rocher ! »

« Des sentiments si généreux dans l'héritier de Constance , et peut-être de l'empire romain , me rendaient plus cher le prince protecteur et compagnon de ma jeunesse. Aussi ne laissais-je échapper aucune occasion de réveiller les idées ambitieuses au fond de son cœur ; car l'ambition de Constantin me semble être l'espérance du monde.

« Un bain voluptueux nous attendait après ces courses. Aglaé nous offrait au milieu de ses jardins un repas long et délicat. Le banquet du soir était préparé sur une terrasse au bord de la mer , parmi des orangers en fleur. La lune nous prêtait son flambeau ; elle paraissait sans voile au milieu des astres , comme une reine au milieu de sa cour ; sa vive clarté faisait pâlir la flamme qui brille au sommet du Vésuve , et , peignant d'azur la fumée rougie du volcan , elle dessinait un arc-en-ciel dans la nuit. Le beau phénomène , la face du paisible luminaire , les

côtes de Surrentum¹, de Pompéïa et d'Héraclée², se réfléchissaient dans les vagues; et l'on entendait au loin, sur la mer, la chanson du pêcheur napolitain.

« Nous remplissions alors nos coupes d'un vin exquis trouvé dans les celliers d'Horace, et nous buvions aux trois sœurs de l'Amour, filles de la Puissance et de la Beauté. Le front couronné d'ache toujours verte, et de roses qui durent si peu, nous nous excitons à jouir de la vie par la considération de sa brièveté :

« Il faudra quitter cette terre, cette maison chérie, cette matresse adorée. De tous les arbres plantés de nos mains, nul, « hormis l'odieuse cyprès, ne suivra dans la tombe son maître d'un jour. »

« Nous chantions ensuite sur la lyre nos passions criminelles :
« Loin d'ici, bandelettes sacrées, ornements de la pudeur, et
« vous, longues robes qui cachez les pieds des vierges! je veux
« célébrer les larcins et les heureux dons de Vénus! Qu'un autre
« traverse les mers, qu'il amasse les trésors de l'Hermus et du
« Gange, ou qu'il cherche de vains honneurs dans les périls de
« la guerre : pour moi, je mets toute ma renommée à vivre es-
« clave de la beauté qui m'enchant. Que j'aime le séjour des
« champs, les prés émaillés, le bord des fleuves! Qui me lais-
« sera passer ma vie sans gloire au fond des forêts? Quel plaisir
« de suivre Délie dans nos campagnes, de lui porter dans mes
« bras l'agneau qui vient de naître! Si pendant la nuit les vents
« ébranlent ma chaumière, si la pluie tombe en torrent sur mon
« toit... »

« Mais pourquoi, seigneurs, continuerais-je à vous peindre le désordre de trois insensés? Ah! parlons plutôt des dégoûts attachés à ces choses si vides de bonheur! Ne croyez pas que nous fussions heureux au milieu de ces voluptés trompeuses. Une inquiétude indéfinissable nous tourmentait. Notre bonheur eût été d'être aimés aussi bien que d'aimer; car on veut trouver la vie dans ce qu'on aime. Mais, au lieu de vérité et de paix dans nos tendresses, nous ne rencontrons qu'imposture, larmes,

¹ Sorrente.

² Ou Herculaneum.

jalousie, indifférence. Tour à tour infidèles ou trahis, la femme que nous devions bientôt aimer devait être celle que nous aimerions toujours. Il manquait à l'autre certaine grâce du corps ou de l'âme, qui avait empêché notre attachement d'être durable. Et quand nous avons trouvé l'idéal objet de nos songes, notre cœur se lassait de nouveau, nos yeux s'ouvraient sur des défauts inattendus, et bientôt nous étions réduits à regretter notre première victime. Tant de sentiments incomplets ne nous laissaient que des images confuses, qui troublaient nos plaisirs du moment, en ramenant au milieu de nos jouissances une foule de souvenirs qui les combattaient. C'est ainsi qu'au milieu de nos félicités nous n'étions que misère, parce que nous avions abandonné ces pensées vertueuses qui sont la vraie nourriture de l'homme, et cette beauté céleste qui peut seule combler l'immensité de nos désirs.

« La bonté de la Providence fit tout à coup briller un éclair de la grâce au milieu des ténèbres de nos âmes : le ciel permit que la première pensée de religion nous vint de l'excès même de nos plaisirs, tant les voies de Dieu sont inexplicables!

« Un jour, errant aux environs de Baïes, nous nous trouvâmes auprès de Litterne¹. Le tombeau de Scipion l'Africain frappa tout à coup nos regards : nous nous approchâmes avec respect. Le monument s'élevait au bord de la mer. Une tempête a renversé la statue qui le couronnait. On lit encore cette inscription sur la table du sarcophage :

INGRATÉ PATRIE, TU N'AURAS PAS MES OS.

« Nos yeux s'humectèrent de larmes au souvenir de la vertu et de l'exil du vainqueur d'Annibal. La grossièreté même du sépulchre, si frappante auprès des superbes mausolées de tant d'hommes inconnus qui couvrent l'Italie, servait à redoubler notre attendrissement. Nous n'osâmes pas nous reposer sur le tombeau même, mais nous nous assîmes à sa base, gardant un religieux silence, comme si nous eussions été au pied de l'autel.

¹ Patria.

Après quelques moments de méditation, Jérôme éleva la voix, et nous dit :

« Amis, les cendres du plus grand des Romains me font vivement sentir notre petitesse, et l'inutilité d'une vie dont je commence à être accablé. Je sens qu'il me manque quelque chose. Depuis longtemps je ne sais quel instinct voyageur me poursuit : vingt fois le jour, je suis prêt à vous dire adieu, à porter mes pas errants sur la terre. Le principe de cette inquiétude ne serait-il point dans le vide de nos désirs? La vie entière de Scipion nous accuse. Ne versez-vous pas des pleurs d'admiration, ne sentez-vous pas qu'il est un bonheur différent de celui que nous cherchons, quand vous voyez l'Africain rendre une épouse à son époux, quand Cicéron vous peint ce grand homme parmi les esprits célestes, montrant à l'Émilien, dans un songe, qu'il existe une autre vie où la vertu est couronnée? »

« — Jérôme, répondit Augustin, vous avez fait ma propre histoire : comme vous, je suis tourmenté d'un mal dont j'ignore la cause; je n'ai pas toutefois, comme vous, le besoin de m'agiter : je ne soupire au contraire qu'après le repos, et je voudrais, à l'exemple de Scipion, placer mes jours dans la suprême région de la tranquillité. Une langueur secrète me consume; je ne sais de quel côté chercher le bonheur; plus je considère la vie, moins je m'y attache. Ah! s'il était quelque vérité cachée; s'il existait quelque part une fontaine d'amour inépuisable, intarissable, sans cesse renouvelée, où l'on pût se plonger tout entier; Scipion, si ton songe n'était pas une erreur divine... »

« — Avec quel transport, s'écria impétueusement Jérôme, je m'élancerais vers cette source! Rivage du Jourdain, grotte de Bethléem, vous me verriez bientôt au nombre de vos anachorètes! O montagnes de la Judée, l'avenir ne pourrait plus séparer l'idée de vos déserts et de ma pénitence! »

« Jérôme prononça ces mots avec une véhémence qui nous surprit. Sa poitrine se soulevait; il était comme un cerf altéré qui désire l'eau des fontaines.

« — Votre confession, ô mes amis, dis-je alors, a cela d'étrange qu'elle est aussi la mienne. Mais je réunis en moi seul les deux plaies qui vous tourmentent, l'instinct voyageur, et la soif

du repos. Quelquefois ce mal bizarre me fait tourner les yeux avec regret vers la religion de mon enfance. »

« — Ma mère, qui est chrétienne, reprit Augustin, m'a souvent entretenu de la beauté de son culte, où je trouverais, disait-elle, le bonheur de ma vie. Hélas! cette tendre mère habite de l'autre côté de ces flots; peut-être qu'en ce moment elle les contemple du rivage opposé, en songeant à son fils! »

« Augustin avait à peine achevé de prononcer ces mots, qu'un homme vêtu de la robe des philosophes d'Épictète sortit du tombeau de Scipion. Il paraissait être dans l'âge mûr, mais plus près de la jeunesse que de la vieillesse. Un air de gaieté angélique était répandu sur son visage; on eût dit que ses lèvres ne pouvaient s'ouvrir que pour prononcer les choses les plus aimables.

« — Jeunes seigneurs, dit-il en se hâtant de nous tirer de notre surprise, me le pardonnerez-vous? J'étais assis dans ce monument lorsque vous êtes arrivés, et j'ai entendu malgré moi vos discours. Puisque je sais maintenant votre histoire, je veux vous raconter la mienne; elle pourra vous être utile; peut-être y trouverez-vous un remède aux maux dont vous vous plaignez. »

« Sans attendre notre réponse, l'étranger, avec une noble familiarité, prit place au milieu de nous, et parla de la sorte :

« — Je suis le solitaire chrétien du Vésuve, dont vous pouvez avoir entendu parler, puisque je suis l'unique habitant du sommet de cette montagne. Je viens quelquefois visiter le tombeau de l'Africain; en voici la raison : lorsque ce grand homme, retiré à Litterne, se consolait par la vertu de l'injustice de sa patrie, des pirates descendirent sur ce rivage; ils attaquèrent la maison de l'illustre exilé, sans savoir quel en était le possesseur. Déjà ils avaient escaladé les murs, quand des esclaves accourus au bruit se mirent en devoir de défendre leur maître. « Comment, s'écrient-ils, vous osez violer la maison de Scipion! » A ce nom, les pirates, saisis de respect, jetèrent leurs armes; et, demandant pour toute grâce qu'il leur fût permis de contempler le vainqueur d'Annibal, ils se retirèrent pleins d'admiration après l'avoir vu.